

au milieu des agitations politiques et on ne lui accorda pas une assez vive attention. Les uns la critiquèrent; d'autres, plus sensibles aux grands éclairs dont elle était pleine, n'ont point ménagé leur enthousiasme. Un de ceux-ci ne craignit pas de dire hautement: « Ce livre résume bien les quatre faces du génie de Victor Hugo. La satire rappelle les *Châtiments*, le drame *Ruy Blas*, l'ode les *Feuilles d'automne*, l'épopée la *Légende des siècles*, et voyez : si l'on cite les noms des plus grands poètes dont l'humanité s'enorgueillit, Shakspeare n'a pas fait d'épopées, Dante n'a pas écrit de drames, Pindare de satires, et Juvénal n'a pas composé d'odes. » Tirez la conclusion de telles prémisses !

Assurément il n'était pas impossible d'extraire encore de tous ces recueils plus d'une noble pensée, plus d'une description saisissante, plus d'un épisode gracieux ou énergique; en tout cas, on était sûr d'y signaler une merveilleuse souplesse de versification et un luxe d'images ou de couleurs allant jusqu'à la prodigalité. Mais tant de qualités y étaient compromises par des défauts, que l'âge aggravait d'une manière fâcheuse. C'étaient des audaces excessives de style; des accouplements de mots extraordinaires: un abus perpétuel des prosopopées et des hypotyposes; des dissertations démesurées sur l'Infini, l'Inconnu, l'Innommé; un panthéisme latent, s'accordant assez mal avec le spiritualisme avoué de l'écrivain.

On dit de plus qu'Hugo conserve en portefeuille plusieurs œuvres poétiques : l'une qui paraîtra très prochainement (*Toute la lyre*); d'autres, longtemps annoncées en vain (la *Fin de Satan et Dieu*), qui, avec la *Légende des siècles*, constitueraient une immense trilogie; les *Colères justes*; les *Années funestes*, complément de *l'Année terrible*. Nous ne savons ce que des récoltes si multipliées produiront d'épis féconds ou d'ivraie stérile, et l'on doit en somme à la verte vieillesse d'Hugo autant d'indulgence qu'à celle de Corneille ou de Voltaire. Évidemment il est fort regrettable que, doué, comme il l'aura été, il n'ait pas réussi à nous donner cette épopée qui manque à la France, puisqu'elle en a eu seulement le prologue par la *Chanson de Roland*, la contrefaçon par les rapsodies du xvr et du xviii^e siècle, une pâle ébauche par la *Iliade*. Quel malheur qu'il ne nous lègue même pas un poème suivi